

jour d'hui, sa place est vide, votre frère est parti, parti pour toujours. Qui vous aurait dit, quand naguère encore il partageait vos jeux, que bientôt vous seriez agenouillés autour de son cercueil, priant pour son âme—Ne vous semble-t-il pas entendre sa voix qui vous répète en ce moment la solennelle leçon de l'expérience : *hodie mihi, cras tibi* ? Ah ! quelle est toujours vraie cette parole du souverain maître nous avertissant que la mort viendra fondre sur nous comme un voleur, dans l'instant où elle n'est pas attendue !

Cette mort est triste particulièrement pour ses confrères de classe ; ses talents, ses succès brillants en faisaient l'honneur de sa classe ; mais il s'était rendu cher à tous et l'expression spontanée de vos regrets témoigne mieux que tous les discours de l'estime et de l'affection qu'il s'était acquises par ses aimables qualités.

Ses maîtres et ses supérieurs sentent aussi quelle perte sa mort inflige à cette maison. Ils voyaient avec bonheur cette âme ornée des plus riches dons de la nature et de la grâce, se développant tous les jours, docile à leurs soins, ajoutant sans cesse de nouvelles beautés à celles que le baptême et la main de la nature lui avaient accordées. Oui, il est profondément triste de se séparer d'une âme belle, pure, confiante, toujours ouverte aux plus intimes communications et donnant pour l'avenir les plus belles espérances. Cette tristesse nous l'éprouvons en ce moment. Autant qu'à vous, ce trépas nous cause de poignants regrets. Nous avons tant espéré qu'un jour il travaillerait glorieusement pour l'Église dans sa lointaine patrie.

Quelle tristesse amère ce départ ne répandra-t-il pas sur la vie de ses parents bien-aimés. Hélas ! ils étaient loin de lui pendant qu'il luttait contre la mort. Sa mère qu'il aimait tant n'aura pas eu la douloureuse consolation de déposer un dernier baiser sur le front de son enfant ; l'unique fils de leur amour ne viendra plus s'asseoir à leur foyer désert et désolé. Il dormira son dernier sommeil loin des lieux de son enfance. Quand, au milieu de ses souffrances, la bonne Sœur lui parlait de sa mère, les larmes remplissaient les yeux.

La mort est triste par elle-même ; elle brise l'union entre l'âme et le corps, elle sépare ceux qui s'aiment, elle creuse la tombe : et puis, il faut faire ce terrible voyage de l'éternité !

Tous nous devons le faire ce voyage redoutable.....Celui qui venait de s'asseoir, heureux convive, au banquet de la vie, est

déjà parti, il précède sur les rives de l'éternité ceux qui auraient dû le devancer. Qu'ils sont impénétrables les desseins de la Sagesse de Dieu.

Et pourtant, Mes frères, n'y a-t-il pas ici un effet de la miséricorde de notre Dieu ? Peut-être fallait-il une victime de purification pour apaiser la colère de notre Maître excité par nos péchés. Le Seigneur veut des victimes pures ; votre jeune confrère disait lui-même à ceux qu'il trouva malades comme lui à l'Hotel-Dieu : " C'est moi qui serai la victime. " Il le disait dans un autre sens ; mais ne serait-il pas devant Dieu comme une victime pure, d'agréable odeur, pour détourner les châtements de dessus nos têtes coupables ? Et dans notre peine profonde, n'est-ce pas une grande consolation pour nous de penser que cette âme ne s'est point envolée vers les régions éternelles sans être préparée pour ce terrible voyage ?

Il y aura quelque consolation et beaucoup d'édification à vous rappeler que, malgré la brièveté de sa course terrestre, ses mérites égalaient ceux d'une longue vie. Dès son enfance il avait porté avec amour le joug du Seigneur et jamais il ne l'avait secoué. Assurément il n'était pas exempt des faiblesses de notre pauvre nature ; mais jamais il n'a trouvé de plaisir là où Dieu était offensé. On a toujours pu dire de lui : *Beatus vir qui non abiit in concilio impiorum, et in via peccatorum non stetit.....* Au lieu de fréquenter les personnes dangereuses pour son innocence, il aimait, dès son enfance, en revenant de l'école, à entrer dans l'église et là, devant le tabernacle il se tenait dans le repos et la protection du Seigneur. Ainsi, il échappa aux dangers presque inséparables du séjour des grandes villes.

Cette union de son âme à Notre Seigneur au St. Sacrement ne se perdait pas au Collège. On a remarqué que cette année surtout ses visites à la chapelle étaient fréquentes..... habituellement, il s'y rendait trois fois par jour et là, il priait avec ferveur.....

Au reste, son esprit de foi était remarquable. Ses jeux, ses études, il recommandait tout à Notre Seigneur. Il avait l'ambition du succès dans ses études ; mais du succès que Dieu donne. Au mois de Janvier de cette année il écrivait dans ses notes : " Nous nous préparons à l'examen semi-annuel, lequel aura lieu en deux ou trois semaines. J'espère avec le secours de Dieu que j'y réussirai bien. Et immédiatement après, venaient ces paroles de Notre-Seigneur : " *Ego sum resurrectio et*

vita, etiamsi mortuus fuerit vivet. "

Était-ce un de ces mystérieux pressentiments que l'on rencontre si souvent dans l'histoire des âmes d'élite ?

Les communications fréquentes avec le Dieu de l'Eucharistie développent dans l'âme l'amour et la ferveur ainsi que la foi pratique qui vivifie toutes les actions et les rend méritoires. Voilà pourquoi le règlement était pour lui la voix de Dieu parlant toujours à son esprit et à sa volonté. L'idée du devoir et de l'honneur chrétien lui était toujours présente et réglait sa vie. L'obéissance ne lui était pas naturellement très-facile ; et cependant, guidée par l'idée du devoir, sa vie d'écolier était telle que ses professeurs et ses supérieurs n'avaient point de reproches à lui faire. Sa vie extérieure était l'image de l'ordre et de la paix qui régnait dans l'âme. L'obéissance est sanctifiante : *vir obediens loquetur victorias*. Aussi, à l'âge où l'exubérance de la vie soulève souvent des tempêtes désastreuses, on sentait que ce jeune homme était maître de son âme ; sur son front se reflétaient la noblesse des sentiments et la pureté du cœur ; vous aimiez à respirer cette âme pleine des parfums de Jésus : *Christi bonus odor*.

Aux pieds de Jésus et de Marie, il avait conservé cette pureté du cœur qui fait verser d'abondantes larmes, j'en ai été le témoin attendri, par la crainte, même non fondée, d'avoir en quelque chose déplu à Dieu.

Avions-nous tort de croire que peut-être Dieu l'avait jugé mûr pour le ciel ?

Ses derniers jours sur la terre nous confirment dans la conviction que son âme était vraiment attirée vers la Souveraine Beauté.

Avec quelle profonde contrition ne fit-il pas sa dernière confession, alors même que le danger de la mort n'était pas encore prochain.

Et, pendant sa maladie, tous ceux qui l'approchèrent purent facilement s'apercevoir que ce corps brûlé par la fièvre, aux prises avec la mort, était vivifié par une âme d'élite. Sa patience dans les douleurs, sa politesse qui ne se démentit jamais, sa reconnaissance vivement exprimée, sa piété angélique, la pureté visible de son cœur, avaient attiré sur lui les sympathies universelles. Les dévouées sœurs de charité nous ont plusieurs fois dit que ce cher enfant avait été pour elles un sujet de très grande édification. Dès les premiers jours il avait demandé qu'un crucifix fût mis au pied de son lit ainsi qu'une image de St. Louis de Gonzague en qui il avait